

## CHAPITRE XXXVI.

### DU VERS ANAPESTIQUE.

Le vers *anapestique* tire son nom du pied *anapeste*. Il admet comme substitutions : le *spondée* aux lieux pairs ; le *spondée* et le *dactyle* aux lieux impairs <sup>1</sup>. On y voit rarement le *procéleusmatique* <sup>2</sup> et le *tribraque* <sup>3</sup>.

MONOMÈTRE <sup>4</sup>. — L'*anapestique monomètre* a deux pieds, qui sont deux *anapestes*, ou les équivalents dont nous venons de parler. Ex. :

Lēvīo-|rē mānu...  
Ēn, dī-|vā, fāve...  
Nūdēt | silvas. SEN.

Ce vers a été employé seul par Ausone <sup>5</sup>. Mais ordinairement il vient après des *anapestiques dimètres*. Il sert de *clausule*, et indique la fin d'une idée.

<sup>1</sup> Diom. p. 504; Serv. p. 1821.

<sup>2</sup> Diom. p. 504; Serv. p. 1821; Mar. Vict. p. 2520; Atil. Fort. p. 2692. Saint Augustin reconnaît l'affinité des différents pieds de quatre temps : *Spondeum, et dactylum, et anapestum, et procéleusmaticum amicos inter se atque copulabiles video* (de Music. II, 26).

<sup>3</sup> Diom. p. 504. Le *tribraque* ne peut remplacer l'*anapeste* qu'aux lieux pairs, c'est-à-dire à la fin d'une dipodie, parce que le vers est alors considéré comme *asynartète*. Voy. ci-après *anapestique dimètre*.

<sup>4</sup> Ici le mot *mètre* redevient synonyme de *dipodie*.

<sup>5</sup> Profes. 6. Comme il admet différentes combinaisons, il n'a pas la monotonie de l'*adonique* :

O flos juvenum,	Dedit et rapuit.
Spes læta patris !..	Solstitialis
Non mansuris	Velut herba solet,
Ornate bonis :	Ostentatus,
Omnia præcox	Raptusque simul,
Fortuna tibi	Pubere in ævo. AUS.

Il est douteux que Sénèque le philosophe l'ait employé dans l'*Apocolocyntosis*. Je suis plutôt disposé à croire qu'il a écrit en *anapestiques dimètres*.

MONOMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — Ce vers se nomme *anapestique chorique* <sup>1</sup>. En voici le modèle donné par Servius <sup>2</sup> :

Ānimūs | mālē fōr-|-tis.

Ausone parle de ce mètre. Il le considère comme ce qui reste du vers *hexamètre* après la césure hephthémimère : *Septem semipedes cum anapestico chorico* <sup>3</sup>. On peut donner pour exemple la fin de ce vers :

Accelerat simul Æneas | simūl āg-|-mīnā Teū-|-crdm. V.

DIMÈTRE. — L'*anapestique dimètre*, ou simplement l'*anapestique*, a quatre pieds. Il admet l'*anapeste* et le *spondée* à tous les lieux, le *dactyle* aux lieux impairs <sup>4</sup>. On le coupe après la première dipodie <sup>5</sup>. Ex. :

Aūdāx | nīmūm || quī frētā | primus  
Rate tam | fragili || perfida | rupit,  
Terras-|-que suas || post ter-|-ga videns,  
Animam | levibus || credidit | auris;  
Dubio-|-que secans || æquora | cursu,  
Potuit | tenui || fidere | ligno. SEN.

Ce mètre est fréquent dans les chœurs de Sénèque.

L'ancienne tragédie latine, comme la tragédie grecque, en avait fait un fréquent usage. On le retrouve dans beaucoup de fragments. En voici un de la tragédie d'*Atrée*, par Attius :

<sup>1</sup> C'est-à-dire employé souvent dans les chœurs.

<sup>2</sup> Centim. p. 1821.

<sup>3</sup> Eidy. Paulo suo.

<sup>4</sup> Je ne vois pas le *procéleusmatique* dans Sénèque.

<sup>5</sup> *Anapæsticum melos binis pedibus amat sensum includere* (Mar. Vict. p. 2522). Atilius Fortunatianus dit la même chose en d'autres termes (p. 2692).

Sed quid tonitru turbida torvo  
 Concussa repenti æquora cœli  
 Sensimu' sonère ' ?

L'*anapestique dimètre* a été rarement employé par les comiques latins. En voici un exemple de Plaute :

Aperite atque appropriate, fores  
 Facite ut pateant ; removete moram.  
 Nimis hæc res sine curâ geritur :  
 Vidē quàm dudum hic adsum et pulso.

Boëce et Martianus Capella en ont fait usage.

1<sup>re</sup> *Remarque.* Il faut éviter les *anapestiques* purs, ainsi que les *iambiques* purs. On a reproché à Ovide le vers suivant, de sa *Médée* <sup>2</sup> :

Gëlldüm | Bõrëän || gëlldüm-|-quë Nõtum.

On y trouvait quelque chose de trop sautillant, qui dérogeait à la gravité tragique.

L'*anapestique* est lourd quand il n'est composé que de *spondées* :

Nëc mör-|-tãli || cãptüs | formã. SEN.

2<sup>e</sup> *Remarque.* Sénèque, qui a conservé à ce mètre toute sa sévérité, n'admet jamais le *dactyle* au deuxième lieu. On trouve ce pied dans Boëce :

Spirat florifer annus odores...  
 Hiemem dëllüüs irrigat annus.

3<sup>e</sup> *Remarque.* Le repos après la première dipodie

<sup>1</sup> Voy. encore ci-après, au paragraphe du *parémiaque*. Dans le dernier vers d'Attius, *sonere* est une ancienne forme pour *sonare* (cf. *Non.* p. 505).

<sup>2</sup> Tragédie perdue.

est nécessaire. Quelquefois elle contient le commencement d'un mot composé. Nous avons vu dans un exemple de Plaute :

Aperite atque ap-|-properate, fores...

On lit dans Boëce :

An nulla est dis-|-cordia veris?

4<sup>e</sup> *Remarque.* On dit que ce vers est *asynartète*, et qu'après la première dipodie, le poète peut allonger une brève ou omettre l'élosion. Mais les exemples cités ne sont pas concluants <sup>1</sup>. Dans bien des passages qui présentent deux ou trois fois de suite ces licences, on peut les faire disparaître par l'addition ou le déplacement d'un *monomètre*. Souvent même ce changement profite à la juste distribution des idées.

**PARÉMIAQUE.** — Le vers *parémiaque* <sup>2</sup> est un *anapestique dimètre catalectique*. Les anciens tragiques latins l'employaient <sup>3</sup> comme *clausule* du *dimètre* :

<sup>1</sup> En voici un plus décisif. Un chœur de Sénèque (*Octav.* 273) commence par ce vers :

Quæ fama modò | venit ad aures ?

Encore pourrait-on dire que le poète a fait longue la dernière de *modò*, à l'exemple des anciens.

<sup>2</sup> *Parémiaque* (*παρομιμακός*). Il est ainsi nommé parce qu'il servait particulièrement pour les proverbes. Varron l'appelle *archiloquien*, et en donne cet exemple :

Ex littoribus properantes.

On sera sans doute curieux de lire l'exemple de Servius, qui manque dans Putsch (p. 1821) :

Aditum Veneris fuge, virgo.

<sup>3</sup> A l'imitation des Grecs. Sur l'emploi que les anciens tragiques avaient fait du *parémiaque*, voyez un passage important de Bentley (*Epist. ad Mill.* p. 474, sq.).

Tu quoque, Ulysses,  
 Quanquam graviter cernimus ictum,  
 Nimi' pæne animo es molli, qui agere  
 Ævum | cōsuē-|tūs in ar-|-mis. PAC.

Voici un exemple tiré du *Philoctète* d'Attius :

Heu! quis salsis fluctibu' mandet  
 Me ex sublimi vertice saxi?  
 Jamjam absumor; conficit animam  
 Vis vulneris, ulceris æstus.

Il est étonnant que ce mètre ne se trouve pas dans Sénèque.

Varron même avait inséré quelques *parémiaques* dans ses satires :

Detis habenas animæ leni,  
 Dum nos ventus flamine sudo  
 Suavem ad patriam perducit <sup>1</sup>.

On ne peut affirmer que les poètes de la république n'aient pas employé ce mètre isolément <sup>2</sup>. Diomède <sup>3</sup> cite deux vers qui ont bien l'air d'un ancien fragment :

Agite, o pelagi cursores,  
 Cupidum in patriam portate.

On le trouve seul dans les poètes de la décadence.

Ex. :

Decus hoc matrisque meumque,  
 In tempore puberis ævi,  
 Vis perculit invida fati. Aus.

On lit dans Boëce :

<sup>1</sup> *Apud Non.* p. 234.

<sup>2</sup> Cratinus l'avait employé de cette manière, au rapport d'Héphestion (p. 50).

<sup>3</sup> *Pag.* 512.

Felix nimium prior ætas,  
 Contenta fidelibus arvis,  
 Nec inertis perdita luxu;  
 Facili quæ sera solebat  
 Jejunia solvere glande.

On le voit aussi dans *Martianus Capella* <sup>1</sup>.

*Remarque.* On peut considérer le *parémiaque* comme la terminaison du vers héroïque <sup>2</sup> :

Agita-|taque nu-|-mina Tro-|-jæ. V.

Hosidius Géta, poète qui a fait une tragédie de *Médée* avec des centons de Virgile, a employé le *parémiaque* dans un chœur :

Rerum cui summa potestas,  
 Precibus si flecteris ullis,  
 Et si pietate meremur,  
 Nostro succurre labori <sup>3</sup>.

**DIMÈTRE BRACHYCATALECTIQUE.** — Ce vers, surnommé *aristophanien* <sup>4</sup>, a trois pieds. Servius en donne ce modèle :

vēnt ō-|-ptimā Cæl-|-lōpe <sup>5</sup>.

Je n'aurais point parlé de ce mètre, s'il n'en était peut-être question dans Cicéron. Il dit que le philosophe Hiéronyme s'était fait un malin plaisir de si-

<sup>1</sup> *Pag.* 30.

<sup>2</sup> Cf. *T. Maur.* p. 2422; *Mar. Vict.* p. 2579.

<sup>3</sup> *Poet. Min.* VII, p. 448 (Lemaire).

<sup>4</sup> *Serv. Centim.* p. 1821.

<sup>5</sup> Ajoutez *Mar. Victorinus* (p. 2521) :  
 Super ardua fertur equis.

gnaler dans les discours d'Isocrate des *iambiques trimètres* et des *anapestiques aristophaniens* <sup>1</sup>.

ARCHÉBULIQUE. — Ce vers, ainsi nommé du poète Archébule <sup>2</sup>, se compose de quatre *anapestes*, suivis d'un *bacchius*. Il est *trimètre catalectique*. Ex. :

Tibi nā-|-scītūr ōm-|-nē pēcūs, | tibi crē-|-scīt hērba <sup>3</sup>.

Térentianus Maurus en donne à la fois la règle et l'exemple :

Anapæstus inest quater, ultimus antibacchus.

Nous n'avons pas en latin de pièce écrite en ce mètre.

TRIMÈTRE. — Servius, qui en donne le modèle <sup>4</sup>, l'attribue à Stésichore. Marius Victorinus <sup>5</sup> nous a conservé un exemple d'Attius :

Inclýtē, pārvā | præditē patrīā, | nōmīnē cēlēbri,  
Claroque potens pectore, Achivis classibus auctor.

ANAPESTICO-TROCHAÏQUE. — Il y a un autre *anapestique trimètre*, formé d'un mélange de l'*anapestique*

<sup>1</sup> Factus est anapæstus is qui Aristophanens nominatur (Orat. 56). Je ne saurais dire s'il s'agit ici du *tétramètre catalectique*, qui porte par excellence le nom d'Aristophane. Mais il semble que Cicéron ait plutôt parlé de deux petits vers, qui échappent à un orateur plus facilement que de grands vers.

<sup>2</sup> Cf. *Hephæst.* p. 52. Archébule n'était pas l'inventeur de ce mètre; mais il l'employa exclusivement (*Attil. Fort.* p. 2673).

<sup>3</sup> *Apud Diom.* p. 513; *T. Maur.* 2425; *Mar. Vict.* p. 2582; *Attil. Fort.* 2673. Térentianus donne *hædus*, au lieu de *herba*. Je soupçonne que ce vers est de Septimius Sérénus.

<sup>4</sup> *Centim.* p. 1822. Cf. *Mar. Vict.* p. 2521. Voici un exemple rapporté dans le fragment attribué à Censorin (p. 2728) :

Agilis sonipes | rapitur celeri | sonitu trepidans.

<sup>5</sup> Pag. 2522. On pourrait aussi partager ce fragment en *dimètres*.

et du *trochaïque*. Il prend trois *anapestes*, suivis de l'*ithyphallique*. Pétrone en a fait usage :

Pēdē tēn-|-ditē, cūr-|-sum additē, || cōnvō-|-lātē | plāntā.

Térentianus Maurus a traité de ce mètre <sup>1</sup>. Voici un de ses vers :

Rhythmis magis hic jugiter | invenitur aptus.

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE. — Ce vers est très-fréquent dans Aristophane, et se nomme pour cette raison *aristophanien* <sup>2</sup>. Marius Victorinus en donne ce modèle :

Alius citharā sonituque potens | volūcres pecudesque mōvere.

Censorin <sup>3</sup> cite un *tétramètre catalectique*, emprunté peut-être à un ancien tragique :

Axena Ponti per freta, Colchos | denique delatus adhæsi.

Plaute avait fait usage de l'*anapestique* <sup>4</sup>. Quoique les scènes où l'on croit reconnaître ce mètre soient assez difficiles à constituer dans leur ensemble, il est quelques passages dans lesquels la présence du *tétramètre catalectique* est frappante. Tel est le début d'une scène de la *Casina* (V, 2) :

Neque quo fugiam, neque ubi lateam, | neque hoc dedecu' quomodo  
[celem,

<sup>1</sup> Pag. 2415. Le repos après les trois *anapestes* a ordinairement lieu.

<sup>2</sup> *Mar. Victor.* p. 2521. Voyez, à la page précédente, la note sur le *dimètre brachycatalectique*.

<sup>3</sup> Pag. 2728.

<sup>4</sup> Sisenna, cité par Ruffin (p. 2711), disait, dans son commentaire sur Plaute, qu'une scène de l'Aululaire était en vers *anapestiques*.

Scio. Tantum herus atque ego flagitio | superavimū nūptiis nostris.  
 Ita nunc pudeo, atque ita nunc paveo atque | in ridiculum sumus  
 [ambo :  
 Sed ego insipiens nova nunc facio; | pudet quod prius non pudi-  
 [tum unquam est.

**TÉTAMÈTRE.** — Ce mètre est reconnu par les grammairiens<sup>2</sup>. Censorin en fournit un exemple<sup>3</sup>, qui est probablement une citation :

Hörè, beato lumine volitans, | qui per cælum candidus equitas.

Voici quelques *tétramètres* de Plaute :

Quàm magis in meò pectore foveo, | quas meus filiu' turbas turbet...  
 Nec placitant mores, quibu' video | vulgo gnatis esse parentes...  
 Ita me scelus auro usque attondit | dolis<sup>4</sup> doctis indoctum, ut lu-  
 [bitum est.

Térence n'a pas employé ce mètre, non plus que le précédent<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Pudet quod* forment un *spondée*, plutôt qu'un *bacchius*.

<sup>2</sup> *A dimetro ad tetrametrum ampliatur.* (Diom. p. 505.) Cf. *Sere.* p. 1822.

<sup>3</sup> Pag. 2726. Putsch donne *ore*, qui n'a pas de sens. Quoique Hermann (*Elem. doct. metr.* p. 411) ait reproduit ce mot, je n'ai pas hésité à corriger. On sait que *Horus* était une divinité égyptienne, adoptée par les Romains. Elle avait les mêmes attributs qu'Apollon ou le Soleil.

<sup>4</sup> *Dolis* ne compte ici que pour une syllabe.

<sup>5</sup> Cf. Hermann (*Elem. Doctr. metr.* p. 92 et 389). Certains *trochaisques tétramètres* de Térence présentent plusieurs *dactyles* et plusieurs *anapestes*; mais on y trouve bien un pied pour le moins qui les rattache à leur système. Voici un exemple tiré de *l'Eunuque* :

Atqui si illam digito attigerit | uno, oculi illico effodientur.

Le *trochée* qui commence *illico* exclut la possibilité du *tétramètre anapestique*.

## CHAPITRE XXXVII.

### DES VERS IONIQUES.

#### I. IONIQUE MINEUR.

Ce vers tire son nom du pied<sup>1</sup> appelé *petit ionien* ( ∪ ∪ -- ), qui est à peu près le seul admis dans l'*ionique mineur*.

**DIMÈTRE.** — Les grammairiens latins reconnaissent un *ionique mineur dimètre*, ou de deux pieds<sup>2</sup>. Marius Victorinus :

Arārim sic | sup̄er āltum.

Servius<sup>3</sup> :

Sapientes | Amor odit.

Quelques éditeurs pensent qu'Horace a fait usage de ce mètre<sup>4</sup>.

*Remarque.* On trouve dans Boëce<sup>5</sup> quelques vers qui forment par le fait des *ioniques mineurs dimètres* :

Solli cul-|mine reges...

Rabie cor-|dis anhelos.

<sup>1</sup> *Ionicus minor*, ἰωνικός ἀπ' ἐλάσσονος. Cf. *Diom.* p. 510; *Sere.* p. 1823; *Mar. Vict.* p. 2539; *Plot.* p. 2658; *Mall. Theod.* p. 50.

<sup>2</sup> *Sere.* l. cit.; *Mar. Vict.* p. 2641 et 2542. Voyez Aleman cité par Héphestion (p. 73).

<sup>3</sup> Ce vers manque dans l'édition de Putsch. Des manuscrits me le fournissent, et il avait déjà été restitué, d'après plusieurs bonnes autorités, par Santen (*ad Ter. Maur.* p. 336).

<sup>4</sup> Voyez, à la fin du volume, la note de la page 319.

<sup>5</sup> *Consol.* IV, 2.

Mais comme les vers analogues de cette pièce débent souvent par un *spondée*, on regarde avec raison <sup>1</sup> ce mètre comme une altération du *phérecratien* <sup>2</sup>.

TRIMÈTRE. — Il a trois pieds. Servius en donne ce modèle :

Sōnāt āltā | trābē fixūs | tībī nīdus <sup>3</sup>.

La plupart des grammairiens latins <sup>4</sup> disent qu'Horace a divisé par *trimètres*, du moins partiellement, les *ioniques mineurs* qu'il a employés une fois <sup>5</sup>. Térentianus laisse la chose dans le doute; cependant comme il emploie lui-même le *trimètre* et le *tétramètre*, il est probable qu'il a voulu reproduire les deux divisions d'Horace :

Ita binæ | variantur, | neque cedunt  
Repetitā | vice longæ | brevibus per | synaphian <sup>6</sup>.

Le même grammairien cite un fragment qu'on peut partager en *tétramètres* <sup>7</sup>, mais qui semble mieux se prêter à la division en *trimètres* :

Diomedem modò magnum  
Dea fecit, dea belli dominatrix,

<sup>1</sup> Cf. Perott. *De metris Boetii* (ancienne édition sans date).

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus, p. 302.

<sup>3</sup> Héphestion (p. 74) cite un vers semblable de Sapho.

<sup>4</sup> *Diom.* p. 510 et 524; *Mar. Vict.* v. 2618; *Plot.* p. 2660; *Atil. Fort.* p. 2704; *Acro in Horat.*

<sup>5</sup> Voy. ci-après *tétramètre*.

<sup>6</sup> Pag. 2429.

<sup>7</sup> Comme fait Santen, p. 94 :

Diomedem modò magnum  
Dea fecit, dea belli dominatrix, Phrygas omnes  
Ut in armis superaret. Patulis agmina campis, etc.

Je n'aime pas qu'une nouvelle idée commence ainsi au milieu du vers.

Phrygas omnes ut in armis superaret.  
Patulis agmina campis jacuerunt  
Data leto; pavidī tergaque dantes  
Petierunt trepidæ moenia Trojæ.

TÉTRAMÈTRE. — Il a quatre pieds. Voici un exemple, qui est probablement une citation <sup>1</sup> :

Mōdō quæ prō-|nā pēr Hāmī | fūgīt, ēt pā-|scūā tōndet.

On s'accorde à reconnaître ce vers dans Horace <sup>2</sup>. Térentianus <sup>3</sup> confirme cet emploi fait par le lyrique latin :

Simili lege sonantes numeros ad Neobulen <sup>4</sup>  
Dedit uno modulatus lepidè carmine Flaccus.

L'ode dans laquelle Horace s'est servi du *petit ionien* <sup>5</sup> présente un repos après dix de ces pieds. La manière de diviser cette strophe qui m'a paru préférable <sup>6</sup> consiste à la composer d'un *tétramètre*, suivi de deux *trimètres* :

Simul unctos | Tiberinis | humeros lā-|vit in undis,  
Eques ipso melior Bellerophonte,  
Neque pugno, neque segni pede victus :  
Catus idem per apertum fugientes agitatio  
Grege cervos jaculari, et celer arcto  
Latitantem fruticeto excipere aprum.

<sup>1</sup> *Apud Mar. Vict.* p. 2542. Voy. aussi le modèle composé par Servius, p. 1823. Héphestion (p. 74) cite un *tétramètre* d'Alcée.

<sup>2</sup> Cf. *Mar. Vict.* p. 2496, 2507, 2538 et 2618. Certains éditeurs constituent même l'ode d'Horace uniquement avec des *tétramètres*.

<sup>3</sup> Pag. 2429.

<sup>4</sup> Je ne puis comprendre que Santen ait, dans son édition, joint *dedit uno* à la première ligne, forgeant un *pentamètre*, et faisant déroger l'auteur à l'usage qu'il a de donner en même temps l'exemple des mètres qu'il décrit. Bentley devait d'ailleurs le prémunir contre cette erreur.

<sup>5</sup> *Carm.* III, 12.

<sup>6</sup> Voy. la note à la fin du volume.

Martianus Capella offre un couplet de onze *ioniques mineurs tétramètres*. En voici quelques-uns :

Venerandos mihi fatus reverendosque secuta,  
Réferam jussa pedem, atque ilicet exorsa silebunt...  
Tamen uni famulandum est tibi, virgō : reticemus.

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE. — Ce mètre <sup>1</sup> a un *anapest* au dernier lieu. Servius :

Tibi veris | ferō donum, | sōla quod dant | Veneri <sup>2</sup>.

Remarque. Saint Augustin <sup>3</sup> offre un *tétramètre catalectique* dont le dernier pied est un *spondée* :

Volō tandem | tibi parcas : | labor est in | chārtis,  
Et apertum ire per auras animum permittas.

Suivent deux vers qui ont, après deux *petits ioniens*, les trois derniers pieds du *season* :

Placet hoc nam, sapienter | remittere interdum  
Aciam rebus agendis | decenter intentam.

Nous ne voyons aucun modèle de ces mètres, ni en latin ni en grec.

## II. IONIQUE MAJEUR.

L'*ionique majeur* doit son nom au pied <sup>4</sup> appelé *grand ionien* ( - - - - ).

<sup>1</sup> Cf. *Centim.* p. 1823 ; *Mar. Vict.* p. 2542 ; *Atil. Fort.* p. 2695. Héphésition (p. 74) cite deux vers *tétramètres catalectiques* du tragique Phrynicius. Servius appelle ce mètre *Phrynicius*.

<sup>2</sup> Ce vers est très-corrumpu dans l'édition de Putsch. Je donne, d'après mes manuscrits, une rectification qui se trouve concorder avec celle de Santen (*ad Terent. Maur.* p. 336).

<sup>3</sup> *De Music.* II, 22 et 26.

<sup>4</sup> *Ionicus major*, ἰωνικὸς ἀπὸ μεγάλου.

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE OU VERS SOTADÉEN. — On nomme ce vers *sotadéen* ou *sotadique* (*Sotadeus*, *Sotadicus*) d'un certain Sotadès, poète grec qui avait composé des satires en ce mètre <sup>1</sup>. Il renferme trois *grands ioniens*, plus un *spondée* <sup>2</sup>. Diomède <sup>3</sup> en donne l'exemple suivant :

Pānsa optīmē, | divōs cōlē, | sī vīs bōnūs | esse.

Térentianus Maurus :

Vocalia | quādam memo-|rant, consona | quādam...  
Exemplar ūtrumque ex facili sumere possis <sup>4</sup>.

Ce vers est le plus fréquent des *ioniques majeurs* <sup>5</sup>.

TÉTRAMÈTRE. — Il a quatre pieds, tous *grands ioniens*. Atilius Fortunatianus cite ce vers, qui pourrait bien être de Mécène <sup>6</sup> :

Ūvās nīl-|dis frōndībūs | Ēvān hēdē-|ris illīgat.

AUTRE SOTADÉEN (*tétramètre*). — Ce vers reçoit deux *grands ioniens*, un *péon premier* et un *bacchius*. On lit dans Pétrone :

<sup>1</sup> Cf. *Hephæst.* p. 70.

<sup>2</sup> Cf. *Diom.* p. 505 ; *Mar. Vict.* p. 2496 et 2536.

<sup>3</sup> Pag. 513.

<sup>4</sup> Pag. 2385 et 2429. Servius (p. 1824) donne cet exemple :

Salpinx cane; tempus fugit; intende laborem.

Je corrige, d'après les manuscrits, la leçon vicieuse de Putsch. *intendito*.

<sup>5</sup> Quintilien (IX, 4, 90) montre qu'on peut faire un *sotadéen* en retournant un certain hexamètre héroïque (qui présente alternativement le dactyle et le spondée) :

H. Astra tenet cœlum, mare classes, area messem.

S. Messem area, | classes mare, | cœlum tenet | astra.

<sup>6</sup> *Tetrametrum acatalectum, quod apud Mæcenatem invenitur, ex duobus colis conjunctum* (p. 2694). Mar. Victorinus (p. 2537) rapporte le même vers : je lui ai emprunté la leçon *frondibus*, au lieu de *floribus*.

Ferrum timu-|i, quod trepi-|dō mālē dā-|bāt ūsum.  
Nec jam poteram quod modō | conficere | libebat <sup>1</sup>.

PENTAMÈTRE. — Ennius avait écrit des satires en vers *sotadéens* <sup>2</sup>. On en trouve un dans Aulu-Gelle <sup>3</sup>, qu'il est facile de scander, parce qu'il se rapporte à un modèle bien connu. Le *sotadéen pentamètre* renferme deux *grands ioniens*, plus un *ithyphallique* :

Nam qui lepi-|dē postulat | alte-|rum fru-|strari <sup>4</sup>. ENN.

Térentianus Maurus <sup>5</sup> en donne le modèle suivant :

Pars muta soni comprimet | ōrā | mōlī-|ēntūm :  
Illis sonus obscurior | impeditiorque ;  
Utrumque tamen promitur | ore semicluso.

Ce mètre se trouve dans Pétrone <sup>6</sup> :

Ter corripui terribilem manu bipennem...  
Sic furcifera, mortifero timore lusūs.

La longue qui commence ce vers peut être remplacée par deux brèves. On a alors cette autre forme :

Ēlēmētā rū-|dēs quā pūē-|ros docent magistri...  
Geminumque rēfert auribus | ex ūtrāque sensum <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Denys d'Halicarnasse (*de Comp. Verb. c. 4*), offre un pareil *sotadéen* :  
"Εὐθ' οἱ μὲν ἐκ ἄρχαιοι πυραῖς νέκυς ἔδεικτο.

<sup>2</sup> Cf. *Fest. in v. Cyprio*.

<sup>3</sup> XVIII, 2.

<sup>4</sup> Le deuxième pied de *Pithyphallique* est altéré.

<sup>5</sup> Pag. 2385. Mar. Victorinus (p. 2601) décrit ainsi ce vers, et en offre l'exemple : *Qui constat ex basi ionicā* (c'est-à-dire une dipodie ionique) *et tribus trochæis* :

O quàm relevârunt segetes meum laborem !  
Stobée (*Serm. 96*) rapporte un vers de cette espèce :  
Αὐτὸς γὰρ ἐὼν παντογενὴς ὁ πάντα γενῶν.

<sup>6</sup> *Satyr. c. 132*.

<sup>7</sup> *T. Maur. p. 2384 et 2385*. Voici un exemple en grec :

Μέγας ἐστὶ τεχνίτης, ἀτυχῆ πεποίηκ' αὐτόν.  
(*Apud. Stob. l. cit.*)

## CHAPITRE XXXVIII.

### DE QUELQUES AUTRES MÈTRES.

#### I. VERS CRÉTIQUE.

Le vers *crétique* est ainsi nommé du pied *crétique* <sup>1</sup> ou *amphimacre* (- - -). Quatre de ces pieds forment le *crétique tétramètre*, qui est le plus usité. Diomède <sup>2</sup> en donne ce modèle :

Ālmā lūx, | rōscīdā | primā flām-|mā nītens.

On lit dans le fragment attribué à Censorin <sup>3</sup> :

Horridi | transeunt | ad pedes | ex equis.

Ce mètre, comme tous les autres, est d'origine grecque. Voici un exemple de Simmias <sup>4</sup> :

Μᾶτερ ὦ πότνια, κλύθι, νυμφῶν ἀδρᾶν.

Le pied *crétique* peut dédoubler ses longues en brèves <sup>5</sup>, c'est-à-dire qu'il admet comme substitutions le *péon premier* (- - - -) et le *péon quatrième* (- - - -). Les Latins remplacent aussi le *crétique* par le *molosse* (trois longues), excepté au dernier lieu.

<sup>1</sup> On l'appelle pied *crétique* parce que les Curètes, dans leurs danses, faisaient usage de ce rythme (*Diom. p. 475; Plot. p. 2615; Ter. Maur. p. 2414*).

<sup>2</sup> Pag. 513. Servius ne parle pas de ce vers dans le *Centimètre*, non plus que Térentianus Maurus.

<sup>3</sup> Pag. 2728.

<sup>4</sup> *Apud Hephæst. p. 33*.

<sup>5</sup> Voilà pourquoi les Grecs rangent dans la même classe le vers *crétique* et le vers *péonique* (*Hephæst. p. 80 sq. Cf. Mar. Vict. p. 2543; Plot. p. 2661*). Cicéron dit, dans l'*Orateur* (c. 64) : *Cræticus, qui est e longâ et brevi, et ejus æqualis pæon, qui spatîo par est, syllabâ longior*.